

JEAN-PAUL II ET AUSCHWITZ

« Quand nous sommes ici, aussi différents que nous puissions être en tant qu'individus ou nationalités, nous ne pouvons pas échapper au désir de reconnaître chacun comme un frère. » Jean-Paul II, le 07/06/79.

Introduction

Quand le jeune Pape Jean-Paul 2 était venu à Auschwitz en 1979, il avait alors dit qu'il était le fils de cette terre, le Pape « qui est né et a été éduqué sur cette terre, le Pape qui est venu au Saint-Siège depuis Cracovie, cet archidiocèse où se trouve le camp d'Auschwitz, ce Pape qui a commencé sa première encyclique de son pontificat par les mots 'Redemptor hominis' et qu'il l'a consacré entièrement à l'Homme, à la dignité de l'Homme, à la menace de l'Homme - également au droit de l'Homme, d'ailleurs je passais pas mal de temps ici, c'est pour cela que je ne pouvais pas ne pas me rendre ici même aujourd'hui en tant que Pape ».

Le souvenir d'Auschwitz et tout ce qui y est lié était une thématique qui tenait le Pape Jean-Paul 2 très à cœur. Nous montrerons dans cet article des thèmes centraux, le développement et le multilatéralisme de sa réflexion sur ce sujet. Nous citerons ses déclarations aussi fidèlement que possible de ce qu'il avait dit et déclaré à l'époque.

Karol Wojtyla passa son enfance et son adolescence (1920-1938) à Wadowice qui se situe à 35 km d'Auschwitz. Dans cette ville vivaient également des juifs avec lesquels il fut ami. Son père était un officier qui avait participé lors de la première guerre mondiale à la défense de l'indépendance polonaise.



L'expérience horrible de la seconde guerre mondiale lui fit changer le cours de sa vie. Il décida alors de devenir prêtre au cours de cette deuxième guerre mondiale et rentra au séminaire de Cracovie, milieu occulte à l'époque. Après la guerre, en 1948, il passa sa thèse portant sur le sujet « la problématique de la Foi de Saint Jean de la Croix », Foi qui traverse « la nuit sombre ».

À partir de 1958, il passait beaucoup de temps dans la paroisse d'Auschwitz en tant qu'évêque de Cracovie. Dans ses homélies, il soulignait très souvent la nécessité de prier pour les défunts, notamment au nom de ceux qui ne peuvent pas se rendre à la cérémonie.

Afin de retrouver des signes d'espoir suite à la tragédie d'Auschwitz, il décida de béatifier Maximilian Kolbe en 1971. Ce fut alors l'occasion de réfléchir sur l'Homme et sa vocation. Le culte du Père Kolbe permit également de tisser des liens avec le peuple allemand.

Durant son premier pèlerinage en Pologne en 1979 il avait visité Auschwitz et avait dit « il est



impensable que je ne puisse pas me rendre à cet endroit en tant que Pape».

Il soulignait que pour un monde où la dignité et les droits des Hommes et des peuples soient respectés, il fallait se battre à l'image de Kolbe : par la force de la Foi, le mal sera vaincu par le bien. Dans les années 80, ce message fut également perçu et interprété comme tel dans le contexte de la répression du communisme.

Lorsque le communisme athée s'affaiblit en 1984, le cloître des sœurs Carmélites venait tout juste d'être construit à côté du camp d'Auschwitz. Cela provoqua de vives contestations de la part de juifs.

À partir de ce moment-là le Pape rappelait fréquemment les souffrances des juifs durant la seconde guerre mondiale ainsi que la longue histoire commune judéo-chrétienne sur les terres polonaises. Il bannissait également tout antisémitisme. Au cours du concile Vatican II, il avait souligné à plusieurs occasions la dignité du peuple juif et sa signification pour les chrétiens.

Édith Stein, Thérèse Bénédicte de la Croix était devenue pour lui un symbole, celui qui unie la solidarité avec la tragédie des juifs à Auschwitz-Birkenau dans la confession profonde de la foi chrétienne. En 1999, il la proclama comme copatronne de l'Europe.

L'étape suivante fut la mise en place de l'énorme examen de conscience de l'Église vis à vis des juifs, la confession des péchés et la promesse d'une fraternité pérenne avec le peuple de l'alliance. Tel fut le souhait du Pape en 2000 : passer le seuil de l'espérance.

Vers sa fin de vie en 2002, il confia la terre entière à la miséricorde Divine, convaincu que seule cette dernière puisse soigner les blessures de notre monde.

Nous ne pourrons pas dévier de la vérité si nous disons que tout le ministère du Pape fut marqué par la tragédie de la seconde guerre mondiale et qu'il avait essayé d'être une réponse à tout cela. Jean-Paul II, dans les profondeurs de son être, était le « Pape d'après Auschwitz ».

Les racines

Dans son livre « don et mystère », le Pape décrit sa vocation à la prêtrise :

« À la suite de l'éclatement de la guerre, j'ai été coupé de mes études et de l'université. J'avais perdu à ce moment-là mon père, la dernière personne de ma proche famille. [...] En parallèle, se développait de plus en plus dans ma conscience une lumière : Dieu veut que je devienne prêtre. [...] Tout ceci se déroulait en même temps que les épisodes monstrueux qui avaient lieu en Pologne, en Europe et dans le monde. [...] Je pense en particulier à tous mes amis proches du cœur, également à ceux d'origine juive, de ma classe de terminale du Lycée de Wadowice [...]. Et dans ce grand et terrible théâtre de la seconde guerre mondiale je me rends compte que j'ai été bien épargné. Après tout, j'aurais pu à n'importe quel moment être arrêté dans la rue ou à l'usine puis envoyé vers le camp. Je me suis même demandé à moi-même : beaucoup de mes camarades ont disparu et pourquoi pas moi ? Aujourd'hui je sais que ce ne fut pas un hasard. [...] Cela révèle également ici une autre dimension très importante de l'histoire de ma vocation. Lors de la seconde guerre mondiale alors que régnait l'occupation allemande à l'ouest et l'occupation soviétique à l'est, de nombreux prêtres polonais ont été arrêtés et exilés dans les camps. [...] Tout ce que je viens de décrire sur les camps de concentration n'est bien évidemment qu'une petite partie de cette dramatique apocalypse ayant eu lieu pendant notre siècle. Et je dis cela pour souligner



que mon sacerdoce s'est inscrit dans un sacrifice d'un grand nombre de personnes de ma génération, femmes et hommes. Ces événements très difficiles m'ont été en quelque sorte épargnés par la providence et c'est pour cela que je me sens d'autant plus redevable envers les gens que je connais et d'autres encore plus nombreux sans distinction de nationalité ou de langue, qui ont été sacrifiés, ce qui a contribué en quelque sorte à ma vocation de prêtrise. Dans un sens, ils m'ont orienté dans cette voie, à la lumière de leur sacrifice, ils m'ont montré la vérité, la vérité la plus profonde et la plus essentielle du sacerdoce du Christ ».

La prière :

À partir du 4 juillet 1958, lorsque Karol Wojtyla fut nommé Évêque auxiliaire de Cracovie pour l'élection du Pape le 16 octobre 1978, la terre d'Auschwitz appartenait à la zone de sa responsabilité pastorale. Comment appréhendait-il le défi pour cette terre ?

Karol Wojtyla considérait que la première chose que nous devons faire était la prière envers les défunts. En 1970, il dit à Auschwitz le jour de la Toussaints :

« Il y aurait ici un nombre incalculable de personnes si nous voulions tous venir sur les tombes de nos proches, allumer des bougies, déposer des fleurs et chanter ensemble notre prière. Il y aurait une immense foule ! Une foule multilingue tout comme le sont les sous titres inscrits sur le monument au niveau du crématorium à Brzezinka. Nous sommes ici, mes chers frères et sœurs, les représentants de ces foules qui devraient se rendre en ce lieu ».

Cette terre engage donc ceux dont il a été donné par le destin de vivre ici, à l'intercession, à la

prière pour les défunts. Cela nous engage plus particulièrement car nous sommes chrétiens :

« Tout cela nous l'incluons dans le sacrifice de Jésus Christ. [...] Nous l'Église vivante de la terre, nous les descendants de ceux qui sont morts et qui ont été torturés- dans le sacrifice du Christ, nous plaidons et apportons notre humble prière pour que le Christ puisse sauver les victimes de ce calvaire et leur apporter la gratitude. Pour qu'il puisse s'occuper de tous. [...] Voici mes chers le contenu de notre prière commune, le contenu de notre foi, ce que nous tenons à exprimer ici pour nous-mêmes et pour toute la nation, pour notre humanité ».

Dans le même état d'Esprit, alors qu'il était Pape, il avait dit en 1979 « Je viens ici et je me mets à genoux devant le Golgotha de ce temps, sur ces tombes largement anonymes, telle une gigantesque tombe d'un soldat inconnu ».



Les juifs

De manière tout à fait inopinée pour de nombreux Polonais, sont apparus de nombreuses protestations provenant des populations juives de l'étranger, contre la construction d'un nouveau monastère à Auschwitz. Les Polonais étaient profondément choqués de ces protestations qu'ils traduisaient comme étant une continuité de la lutte des nazis et des communistes contre la chrétienté et contre l'indépendance Polonaise.

La blessure qui avait été causée par Auschwitz s'est avérée toujours présente et encore plus profonde, touchant l'identité et les relations judéo-chrétiennes.

Quelles que soient les initiatives que l'on essayait de mettre en place pour célébrer la mémoire d'Auschwitz, celles-ci étaient à l'origine d'un conflit ayant un retentissement au-delà des frontières polonaises entre les communautés juives et chrétiennes. De même, toutes les mésententes sur ce sujet dans le monde avaient un impact direct sur le regard des gens lors de leur visite d'Auschwitz. C'est pour cela que pour le Pape, cette situation n'avait pas pu lui rester indifférente bien que la source du conflit fut loin de Rome. Nous savons que depuis l'enfance, le sort des juifs a été un sujet qui lui tenait à cœur et le souvenir de l'Holocauste a toujours été un thème très important lors de son Pontificat.

Lors du Concile Vatican 2, dans lequel Karol Wojtyla avait participé, l'église Polonaise, du fait de la tragédie du peuple Juif durant la seconde guerre mondiale, avait fondamentalement changé ses relations avec les Juifs, ce qui avait été traduit via la déclaration du Concile « Nostra Ætate ».

Jean-Paul 2, en tant que Pape, a beaucoup œuvré pour le processus d'unification judéo-chrétienne pour toute l'église. Je donne seulement ici un

exemple : En 1986 il avait visité la vieille synagogue de Rome et il avait alors dit « Vous êtes nos proches frères et on pourrait même dire nos grands-frères ». Cette phrase concernait la relation religieuse avec les juifs. « En approfondissant son propre mystère, l'église découvre en Christ, ce qui la lie au judaïsme. La religion juive n'est pas pour nous une existence extérieure mais quelque chose d'intérieure ».

Après le concile Vatican 2, un dialogue avait commencé à l'occident entre les chrétiens et les juifs sur des plans multiples. Pendant toute la durée du communisme en Europe, l'Église Polonaise ne pouvait malheureusement jamais contribuer à ce dialogue.

Durant la période communiste, le sujet d'Auschwitz n'était jamais soulevé tant du côté juif que du côté catholique. En Pologne d'ailleurs, quasiment personne ne savait que plus de 90% des personnes tuées avaient été des personnes de confession juive.

Un lourd dialogue s'est à cette époque amorcé. En 1986 à Genève, les représentants des cultes Catholique (dont des cardinaux) et Juifs de nombreux pays se sont réunis. Il a été déclaré de manière bilatérale à l'issue de cette rencontre « Zakhor - souviens-toi que Auschwitz et Birkenau sont aujourd'hui reconnus comme des lieux symboliques de solution finale, au nom duquel les Nazis avaient exterminés 6 millions de juifs dont un million et demi d'enfants ». Tout le monde a été amené à « garder en mémoire cette annihilation dans son cœur silencieux. Que la prière provenant de nos bouches muettes, nous aide à respecter aujourd'hui et demain le droit à la vie, à la liberté et à la dignité des autres. Souvenons-nous de tous ceux qui ont été assassinés à Auschwitz, à Birkenau, les Juifs, les Polonais, les Cygan et les prisonniers de guerre Russes ».



Un an plus tard, il a été pris la lourde décision de déménager les sœurs Carmélites vers un autre couvent, non loin mais n'étant plus attendant au camp. Le Pape Jean-Paul 2 avait alors écrit une lettre à ces sœurs : « Faut-il légitimement éclairer le fait que c'est justement à cet endroit même que le cœur de l'église devrait s'y trouver ? À quel point justement l'amour du Christ envers l'homme devrait être présent à cet endroit ? À quel point cet amour serait utile ici où la haine envers l'autre faisait fureur pendant des années et ayant eu comme conséquence la destruction et la mort d'êtres humains provenant de tant de nations différentes ? Aujourd'hui, du fait de la volonté de l'Église, vous devez déménager dans un autre endroit d'Auschwitz. [...] De plus, la mémoire d'Auschwitz et tout ce qui est en rapport avec sa tragique histoire, doit rester une des missions de l'ordre du Carmel. Cette mission particulière est celle qui lie le camp d'extermination « Auschwitz-Birkenau » à la mémoire des nations : la mémoire des fils et des filles d'Israël et aussi celle qui unit les Polonais dans l'histoire, dans l'histoire de notre patrie. Le déménagement vers une autre structure dans la ville d'Auschwitz n'est pas une résignation mais une mission pour laquelle vous êtes venues : êtres les témoins de l'amour du Christ envers l'être humain ». Le Pape avait souligné que cela concernait particulièrement tout ce qui était en lien avec l'annihilation du camp d'Auschwitz dans la mémoire des fils et des filles d'Israël et des Polonais.

En parallèle, un centre catholique d'information, d'éducation, de rencontre et de prière devait être créé. Jean Paul 2 avait annoncé en 1988 à Mauthausen en Autriche : « Parmi les nombreuses décisions prises au Concile dans le cadre du dialogue judéo-chrétien, je voudrais souligner la mise en place d'un centre émergent en Pologne d'information, d'éducation, de réunion et de prière. Son rôle sera de faciliter la recherche sur la Shoah et sur le martyre de la

nation polonaise et d'autres nations européennes pendant la période nazie, ainsi que la confrontation spirituelle avec ces problèmes. On peut espérer que cela portera des fruits abondants et pourra également servir de modèle pour les autres nations ».

Le différend sur le Carmel d'Auschwitz a révélé à tous l'importance de la dimension juive de ce lieu. Le pape avait déjà, lors de son premier pèlerinage en Pologne en 1979, visité Auschwitz et s'était arrêté devant le panneau de Birkenau écrit en hébreu. Il avait alors déclaré : « Cette inscription commémore le peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale. Cette nation prend son origine en Abraham, qui est « le père de notre foi », comme il l'avait dit Paul de Tarse. Le peuple qui a reçu de Dieu ce commandement : « Tu ne tueras point », a connu lui-même en tant que victime cette cruauté. Face à ce panneau nul n'est autorisé à passer devant sans indifférence.

Le Pape avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour que ce conflit ne soit pas source d'antagonisme encore plus profond entre les chrétiens et les juifs mais un chemin d'unité.

En Pologne, concernant la tragédie de la deuxième guerre mondiale qui avait eu lieu ici même, le Pape avait déclaré le 14 juin 1987 aux représentants du culte juif à Varsovie : « La menace que vous avez subie était également une menace envers nous. La menace que nous avons subie ne s'est certes pas réalisée dans la même mesure parce qu'elle n'en a pas eu le temps. Vous avez été victimes de ce terrible sacrifice, vous avez subi et été les souffre-douleurs des autres personnes qui devaient être également détruites [...] Vous êtes devenu en cela une voix forte d'avertissement pour toute l'humanité [...] Et je pense que de cette façon vous avez une vocation spécifique [...] En votre nom, le Pape



porte également un message d'avertissement [...] ».

Dans l'audience de Rome du 26 septembre 1990, lors de la discussion concernant la méditation de la vierge Marie, Le Pape a rappelé les mots de Nostra Ætate et a dit : « Il y a encore un peuple, un peuple bien particulier, le peuple des patriarches, de Moïse et des prophètes, le patrimoine d'Abraham. L'Église a devant les yeux les mots de l'apôtre Paul qui avait dit de ses ancêtres : « Ceux à qui doit revenir la gloire, l'alliance, l'engagement, l'ordre, le culte, les promesses, leurs ancêtres proviennent de ceux dont le Christ a été fait dans la chair » (9, 4-5). Le Christ et les apôtres. Et toi aussi, vierge Marie, fille de Sion. Ce peuple vivait parmi nous pendant plusieurs générations, épaule contre épaule, sur la même terre. Ce peuple a été soumis à des millions de meurtres de fils et de filles. Ils ont été marqués par une stigmatisation cruelle. Ils ont été enfermés dans des ghettos situés dans des quartiers à part. Puis ils ont été condamnés à mourir dans des chambres à gaz uniquement à cause du fait qu'ils étaient issus de ce peuple-là. Les meurtriers ont probablement fait tout cela sur notre terre pour la déshonorer. Mais vous ne pouvez pas déshonorer la terre par le meurtre de victimes innocentes. Par une telle mort, la terre se convertit en sainte relique. Ce peuple qui a vécu avec nous pendant de si nombreuses générations reste près de nous après cette terrible mort de millions de ses fils et de ses filles. Ensemble, nous attendons désormais le jour du jugement et de la Résurrection ».

Dans l'ensemble de ses textes il a toujours été souligné la fraternité entre les deux peuples et les deux religions. Il a été fait appel au véritable respect de ceux qui avaient souffert. Cela avait également été exprimé dans la prière de Jean-Paul 2 pour le peuple juif à Umschlagplatz à Varsovie le 11 juin 1999 :

« Entends nos prières, que nous portons pour le peuple Juif, lequel, du fait de ses ancêtres, t'es toujours aussi cher, soutient-le afin qu'il puisse recevoir l'aide et l'amour de ceux qui ne comprennent pas encore aujourd'hui la terrible souffrance qui leur a été infligée et de ceux qui dans la compassion de la douleur, ressentent ce qui leur a été infligée. Souviens-toi des nouvelles générations, des jeunes et des enfants afin qu'ils te restent fidèles dans le mystère de leur vocation ».

Édith Stein

L'identité catholique d'Auschwitz a été mise en lumière suite au cas d'Édith Stein, Sœur Bénédictine de la Croix que Jean-Paul II avait par ailleurs béatifié en 1987 puis canonisée en 1998 et déclarée comme co-patronne de l'Europe en 1999. Issue d'une famille juive allemande, philosophe éminente et socialement engagée, elle avait rejoint l'église et plus tard le Carmel. Édith Stein a été assassinée au cours de l'Holocauste à Auschwitz en raison de son origine.

Que veut dire qu'Édith Stein est la co-patronne de l'Europe ? En fait, lorsque les catholiques posent des questions à leurs Saints Patrons sur leur rôle en Europe, ils doivent également poser cette question à Édith Stein, qui leur rappellera l'histoire d'Auschwitz.

Pendant sa canonisation le Pape avait dit : « Désormais, quand nous célébrerons chaque année la mémoire de cette nouvelle sainte, nous devons aussi nous souvenir de la Shoah, ce terrible massacre d'une nation entière, où des millions de victimes étaient nos frères et sœurs juifs. Que le Seigneur fasse luire sa face sur eux et leur accorde la paix ».

Il ne s'agit pas de vouloir « christianiser la mémoire d'Auschwitz », ce qui serait



irrespectueux envers les Juifs mais il s'agit d'un respect pour les victimes juives du point de vue de la foi chrétienne, de l'espoir et de l'amour.

En 1933, Édith Stein était rentrée chez les Carmélites à Cologne, où elle prend alors le nouveau nom de sœur Thérèse Bénédictine de la Croix. En 1938, elle avait écrit dans une lettre : « Mère, je dois vous dire que j'avais déjà demandé mon nom religieux au postulat [1933]. Et je reçu exactement ce que je demandais. À travers la Croix j'ai pu comprendre la souffrance du peuple de Dieu, qui venait justement de commencer. Je pense que ceux qui savent ce qu'est la Croix du Christ, doivent porter eux-mêmes cette croix. Aujourd'hui [1938] je sais beaucoup mieux ce que cela signifie d'être en union avec Dieu dans le signe de la croix. Cependant, dans toute sa plénitude, il est difficile de pouvoir entièrement comprendre cet état qui reste un mystère ».

Quand le Pape en 1999 avait annoncé que Édith Stein serait la co-patronne de l'Europe, il avait écrit : « son cri s'associe au cri de toutes ces victimes de cette terrible tragédie et il ne fait d'ailleurs qu'un avec celui du Christ qui a donné à la souffrance humaine une fécondité mystérieuse et durable. Son image de sainteté reste à jamais liée avec le drame de son martyre, qu'elle a subi avec beaucoup d'autres. Sa sainteté est également liée à prédication de la croix. Annoncer Édith Stein comme co-patronne de l'Europe signifie élever au-dessus du vieux continent la bannière du respect, de la tolérance et d'ouverture, appelant tous les gens à se comprendre et à s'accepter mutuellement, quel que soit leur origine ethnique, culturelle et religieuse, afin d'essayer de construire une société vraiment fraternelle ».

Examen de conscience

Cependant, il ne s'agissait pas uniquement de fraternité dans un destin commun et d'un respect mutuel. Au sein du difficile dialogue judéo-chrétien revenait alors très régulièrement la notion de culpabilisation des chrétiens du fait de l'existence antérieure de chrétiens anti-juifs qui étaient tenus comme coresponsables de cette tragédie.

En 1995, à l'occasion du 50e anniversaire de la libération d'Auschwitz, il était prévu d'écrire une lettre pastorale commune provenant des Conférences épiscopales allemande et polonaise. Malheureusement ce projet a échoué. Il y a eu finalement deux lettres distinctes car il ne fallait pas donner l'impression que les Allemands et les Polonais avaient eu un rôle similaire vis-à-vis d'Auschwitz et que les polonais dussent en conséquence demander pardon. Cela à juste titre car les Polonais étaient également des victimes et non pas les auteurs d'Auschwitz. Mais sans examen de conscience il n'est pas possible de répondre de manière adéquate à la question d'Auschwitz. En 1979 déjà le pape avait dit à Birkenau : « Auschwitz est un examen de conscience de l'humanité ». En 1989, à l'occasion du 50e anniversaire du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il avait écrit "que cette guerre meurtrière, qui a eu lieu sur un continent de tradition chrétienne, exige des catholiques un examen de conscience sur l'état de l'évangélisation de l'Europe ».

En 1994, dans sa lettre apostolique 'Tertio Millennio Adveniente', le pape avait exhorté l'Église à un examen de conscience, de repentance et de conversion : « Alors que nous nous approchons de la fin du deuxième millénaire du christianisme, il est juste que l'Église prenne conscience plus vive du péché de ses enfants, en se rappelant de tous ces moments du passé, où ils s'étaient éloignés de l'esprit du Christ et de



son Évangile et qu'au lieu de donner un témoignage d'une vie inspirée par les valeurs de la foi, ils avaient fait part d'actes indignes et atroces ».

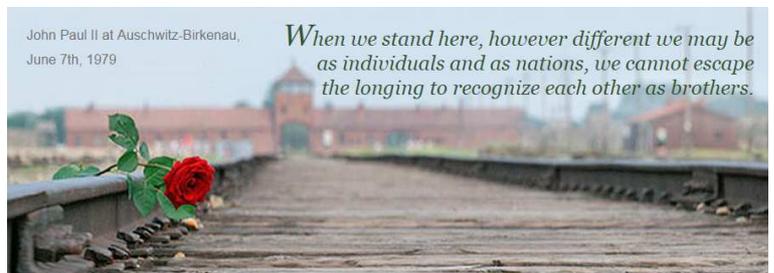
En 1998, le Vatican avait publié un document «Souvenons-nous : une réflexion sur la Shoah», à laquelle Jean-Paul II avait ajouté sa préface, où il écrivait :

« À de nombreuses reprises pendant mon pontificat j'ai évoqué avec une profonde douleur les souffrances du peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale. Le crime commis, connu sous le nom de Shoah, restera à jamais une tache dans l'histoire d'un siècle. En préparation du troisième millénaire du christianisme, l'Église est consciente que la joie du Jubilé est avant tout une joie basée sur le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu et son prochain. Voilà pourquoi l'Église invite ses fils et filles à purifier leurs cœurs par la repentance des erreurs du passé. L'Église appelle les chrétiens à se remettre face au Seigneur et à faire leur examen de conscience vis-à-vis de la présence du mal de notre temps ».

Dans l'année jubilaire 2000, le carême avait été célébré dans la Basilique St Pierre à Rome avec une liturgie pénitentielle importante. Le Pape Jean-Paul II avait alors fait une prière qu'il a plus tard transcrite sur papier et insérée lors de son pèlerinage en Terre Sainte dans les fissures du mur occidental de l'ancien Temple de Jérusalem :

« Dieu de nos pères, vous avez choisi Abraham et ses descendants, à votre nom aux nations : nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui, dans le cours de l'histoire ont causé des souffrances y compris vos fils et en te demandant pardon nous voulons créer un lien durable de vraie fraternité avec le peuple de l'alliance ».

Et à Yad Vashem, le site commémoratif de la Shoah à Jérusalem, il avait dit : "En tant qu'Évêque de Rome et Successeur de l'Apôtre Pierre, j'assure le peuple juif que l'Église catholique, guidée par le principe de vérité et d'amour de l'Évangile et non par des considérations politiques, reste profondément attristée par la haine, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme subis par les Juifs de la part des chrétiens où et quand que ce soit. L'Église rejette toute forme de racisme envers tout être humain issu de l'image du créateur. Sur ce site mémorial solennel, je prie avec ferveur notre douleur pour la tragédie que le peuple juif a connue au XXe siècle afin que cela conduise à une nouvelle relation entre chrétiens et juifs. Construisons un nouveau futur dans lequel les chrétiens ne présenterons plus de sentiments anti-juifs et les juifs des sentiments anti-chrétiens, mais développons un respect réciproque de ceux qui adorent l'unique Créateur et Seigneur et qui considèrent Abraham comme notre père commun dans la foi ".



John Paul II at Auschwitz-Birkenau, June 7th, 1979

When we stand here, however different we may be as individuals and as nations, we cannot escape the longing to recognize each other as brothers.

Miséricorde divine

La providence divine a voulu que près d'Auschwitz, depuis « Łagiewniki » à Cracovie, à l'initiative de sœur Faustine, la Divine Miséricorde a commencé à rayonner à travers le monde. La Divine Miséricorde est aussi une réponse pour Auschwitz.



En 2002, lors de son dernier pèlerinage en Pologne, le Pape polonais Jean-Paul II avait consacré ici même la nouvelle basilique de la Miséricorde Divine et a confié le monde à la Divine Miséricorde. Dans son homélie, il avait dit :

« Nous voulons avouer qu'il n'y a pas d'autre source d'espérance humaine que la miséricorde de Dieu. [...] D'une part, l'Esprit Saint nous permet, à travers la Croix du Christ, de prendre conscience de chaque péché, dans toute la dimension du mal qu'il contient. D'autre part, la Croix du Christ, par l'Esprit Saint nous permet de voir le péché à la lumière du *mysterium pietatis*, c'est-à-dire de l'amour miséricordieux et indulgent de Dieu. [...] À quel point le monde d'aujourd'hui a justement besoin de la miséricorde de Dieu ! Dans tous les continents, les profondeurs de la souffrance humaine semblent avoir besoin de cette invocation de la miséricorde. Là où la haine et la soif de vengeance dominant, où la guerre apporte la souffrance et la mort des innocents, la grâce de la miséricorde est nécessaire pour apaiser les esprits et les cœurs et pour apporter la paix. [...] Nous devons communiquer au monde le feu de la miséricorde. Dans la miséricorde de Dieu, le monde trouvera la paix et le bonheur humain ! [...] Soyez témoins de la miséricorde ! »

Après la messe, il ajouta les mots émouvants : « À la fin de cette célébration solennelle, je voudrais dire que beaucoup de mes souvenirs personnels sont liés à ce lieu. Je venais ici en sabots surtout pendant l'occupation, quand je travaillais chez « Solvay » à proximité [...]. Ce sont ce genre de chaussures qu'on portait à cette époque-là. Aurions-nous pu imaginer que cet homme en sabots consacrerait un jour la basilique de la Divine Miséricorde à Lagiewniki à Cracovie ? ».

Fin

La mémoire d'Auschwitz est une blessure douloureuse et elle le restera encore pour de bien nombreuses années. Afin que cette blessure ne détruise pas notre foi dans l'Homme et dans Dieu, il a fallu trouver le chemin de la confiance, de la réconciliation et de la responsabilité commune envers l'avenir. Cela a marché même si cela fut un chemin difficile. Mais justement, la force de la croyance dans la dignité de l'Homme, la confiance dans l'engagement de la Foi de Dieu ainsi que le courage de vaincre le mal par le bien a été la clé de la réussite grâce à l'exceptionnelle contribution du Saint Pape Jean-Paul II.

Sources : Centre de dialogue et de prière
Père Manfred Deselaers
Ul. Kolbego 1
32-602 Oswicim Pologne
Tél. +48 (33) 843 10 00
Fax + 48 (33) 843 10 01
education@cdim.pl
www.cdim.pl

Vidéo : Présentation du Centre de dialogue et de prière
http://www.dailymotion.com/video/xca77y_centre-de-dialogue-d-auschwitz_webcam?start=255

